

25/04/15

21/10/23

# Qui se souvient de la place St Jin-Jin à Cannes ?

Lieu d'ici



## Le paradis des boulistes du monde entier et des stars

Dans les années soixante, la place devient le paradis des boulistes de tout âge, tout sexe et toutes nationalités. Eddie Barclay, Charles Aznavour, Christophe, Sacha Distel, Eddy Mitchell, Darry Cowl et Henri Salvador, propriétaire dans le quartier de la Villa Syracuse viennent y jouer aux boules. En ce temps-là, la place vit dans une ambiance de fête permanente. Restaurants et night-club – notamment le légendaire Whisky à gogo –

sont les lieux privilégiés des sorties de casinos.

**La place n'a pas perdu de sa superbe**

Aujourd'hui, la place, toujours appelée Saint Jin-Jin par les anciens Cannois, a été entièrement rénovée sans perdre son charme. Toujours siège des deux clubs boulistes les plus importants du midi, elle attire encore des joueurs internationaux et des curieux venus voir les champions.

**Cette place au nom à consonance provençale était l'une des plus fréquentée de la ville. Et elle a su garder le caractère typique de la vie cannoise.**

Cette place de 120 mètres de long se situe entre les avenues de la Reine-Astrid et de Lérins et fut rebaptisée plusieurs fois au fil du temps. En effet, après avoir été appelée place de l'Étang pendant des siècles, elle est devenue place Saint Jin-Jin en 1863, puis rebaptisée place de Lérins en 1902 pour revenir au nom actuel place de l'Étang, en 1927. Au départ, placé tout au bout de la presqu'île de Cannes (aujourd'hui Pointe Croisette), ce site qui, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle était un lieu désertique avec un étang aux eaux stagnantes, n'était habité que par quelques pêcheurs. Il était alors naturellement surnommé place de l'Étang. Mais, en 1850, devant l'essor de la ville, la municipalité met en adjudication les terrains en friche de la presqu'île. Ils sont acquis par un collectif de vingt-six Cannois pour la modique somme de 50 centimes de franc le mètre carré, les 1 000 m<sup>2</sup> coûtaient moins d'un euro ! En 1856, les nouveaux propriétaires vont créer le Syndicat du cap Croisette. Ils font alors remblayer la place et lancent la construction d'un premier lotissement. C'est aussi à cette époque que la jeunesse du quartier va la rebaptiser d'un nom à l'origine fantaisiste.

### Deux légendes pour un patronyme

Pourquoi, le lieu devient-il un jour, place Saint Jin-Jin ? Deux légendes se disputent ce patronyme qui n'a rien à voir avec un saint homme. La première viendrait d'un groupe de jeunes pêcheurs

vants qui, ne sachant à quel saint se vouer, imaginèrent de créer une nouvelle fête. L'un d'entre eux vivait avec sa mère qui conservait des piécettes dans son jupon et qui répugnait à lui donner de l'argent de poche. Comme en les faisant tinter, elle lui chantait, *quoucarrenque gin gino* (dans le jupon, j'ai quelque chose qui gingue). On se moquait de lui en lui répétant qu'il toucherait son argent à la Saint Jin-Jin. Et, puisqu'on était en peine de trouver un nouveau saint pour la fête, elle endossa ce patronyme. La seconde, serait due à Antoine Roustan, fils de l'une des plus anciennes familles cannoises surnommée Jin-Jin, du verbe provençal *gingin*, soit tinte ment des écus dont les Roustan étaient largement pourvus. Antoine, propriétaire d'un lopin de terre et d'un cabanon dans la presqu'île eut l'idée de créer la fête votive du quartier. Il fut donc décidé de proposer le surnom de l'initiateur, Jin-Jin.

Voilà comment, en 1863, la place fut nommée Saint Jin-Jin. Il est rapporté que dans les années 1930, on évaluait à 5 000 le nombre de personnes venues assister à l'arrivée de Saint Jin-Jin sur son char, entouré par les notables du quartier. La fête dura jusqu'à la seconde guerre avant de disparaître du calendrier des manifestations publiques. De nos jours, seule la rue Jin-Jin rappelle ce saint imaginaire.

NELLY NUSSBAUM  
 magazine@nicematin.fr

Sources : « Cannes et ses rues, de Pierre Ipert », Éditions Gilletta,